LES
DEUX CHASSEURS,
ET LA LAITIERE;
COMÉDIE
EN UN ACTE,
MÉLÉE D'ARIETTES;

Par M. ANSEAUME:

Repréſentée pour la premiere fois ſur le Théâtre des Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 21 Juillet 1763.

La Muſique eſt de M. DUNI.

Le prix eſt de 24 ſols avec la Muſique.

A PARIS;

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-deſſous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

GUILLOT, { *Pauvres payſans.* } Mr. Caillot.

COLAS, { *Pauvres payſans.* } Mr. La Ruette.

PERRETTE, *Jeune Laitiere*, Mde. La Ruette.

La Scene eſt dans une Forêt.

LES
DEUX CHASSEURS,
ET LA LAITIERE;
COMÉDIE.

Le Théâtre Repréſente une Forêt très-épaiſſe.

SCENE PREMIERE.

COLAS, *ſeul.*

ARIETTE.

JE ſuis percé juſqu'aux os.
Toute la nuit, ſur le dos
J'ai reçu vent, grêle & pluie.
Je ſuis gelé, morfondu;
J'ai le corps briſé, rompu:
Ah! quelle chienne de vie!

De la peine que j'endure
Quand verrai-je donc la fin ?
La nuit, coucher ſur la dure ;
Et, le jour, mourir de faim !
Un maudit Ours que je guette
M'expoſe à ce triſte ſort ;
Mais j'ai ma vengeance prête :
Si je l'attrape, il eſt mort.

Je ſuis percé juſqu'aux os.
Toute la nuit, ſur le dos
J'ai reçu vent, grêle & pluie ;
Ah ! quelle chienne de vie.

(*Il appelle.*) Eh ! Guillot, Guillot.... Il n'eſt pas encore arrivé. Chien de pareſſeux ! il m'avoit promis d'être ici avant le jour.... Comme me voilà fait !.... Eh ! Guillot.... je parie qu'il dort encore ; ah ! je m'en vais.... Mais notre Ours.... Attendons.... c'eſt ici ſa fuite ordinaire : s'il venoit... comme je lui.... (*Il couche en joue.*) Mais Guillot... Oh ! Guillot ne viendra pas. Il faut l'aller chercher.

SCENE II.

COLAS, GUILLOT.

COLAS, *appercevant Guillot.*

AH! te voilà enfin : il eſt bien tems !

GUILLOT.

Parbleu, tu es bien preſſé !

COLAS.

Tu ne l'es guères, toi ; voilà une belle heure pour venir à l'affut !

GUILLOT.

Nous avons plus de tems qu'il n'en faut.

COLAS.

Oui, pour ne rien faire qui vaille.

GUILLOT.

Ah ! te voilà encore avec tes craintes, oiſeau de mauvais augure.

COLAS.

Tu en parles bien à ton aiſe ; mais ſi tu avois paſſé la nuit comme moi, expoſé aux injures de l'air. . . .

GUILLOT.

Ce n'eſt rien, ce n'eſt rien; ça ſe ſéchera.

COLAS.

Eh! bien, allons nous mettre en quête.

GUILLOT.

Oui, quête, quête : pour moi je vais t'attendre ici. (*Il s'aſſied, & tire de ſon havreſac des proviſions. Colas les voyant, s'aſſied auſſi.*) Eh! bien, va donc.

COLAS.

Tout à l'heure, tout à l'heure.

GUILLOT.

Tu étois ſi preſſé!

COLAS.

Oh! nous avons le tems. (*Il prend la bouteille.*) Qu'eſt-ce que c'eſt que ça? du rogomme?

GUILLOT.

Non, c'eſt du vin. J'en ai fait une petite proviſion pour toute la journée.

COLAS.

Bien, bien.

GUILLOT.

ARIETTE.

Tant qu'il me reſte
Le moindre eſpoir,
Le ſort le plus funeſte
Ne ſçauroit m'émouvoir.

Toujours leſte,
Toujours preſte,
Dans l'état le plus fâcheux,
Je n'en ſuis pas moins joyeux.
Nul ſouci ne me tourmente :
Je ne vois dans l'avenir
Que du plaiſir ;
Et ſi-tôt qu'il ſe préſente
Je ſuis prompt à le ſaiſir.

COLAS.

Ah ! mordi, j'avois beſoin de ça.

GUILLOT.

Eh ! bien, es-tu encore fâché ?

COLAS, *tendant la taſſe.*

Oui, donne-moi à boire.

GUILLOT.

Diable ! voilà une rancune bien tenace. (*Colas boit.*) Doucement, doucement donc, du train dont tu y vas, nous n'aurons pas de quoi dîner.

COLAS, *ſe frottant les levres avec la main.*

Ma foi, c'eſt qu'il eſt bon. Où as-tu fait cette trouvaille-là ?

GUILLOT.

C'eſt Gros Pierre qui m'en a cédé un quartaut.

COLAS.

Comment cela ? Tu as donc reçu de l'argent ?

GUILLOT.

De qui ?

COLAS.

Eh !.. de ce Marchand qui nous doit donner dix piſtoles de la peau de l'Ours que nous tuerons.

GUILLOT.

Non, pas encore : mais Gros Pierre m'a fait crédit.

COLAS.

En a-t-il encore beaucoup comme ça ?

(Il ſe verſe du vin.)

GUILLOT.

S'il en a ! douze bonnes demi-queües, qui font plaiſir à voir.

COLAS.

Ça ſuffit. Il me revient cinquante francs, comme tu ſçais, pour ma part.

GUILLOT.

Cela eſt vrai.

COLAS.

Eh ! bien, Gros Pierre en touchera quelque choſe, & je mettrai dans ma cave une bonne piéce... Ahi ! ahi.

GUILLOT.

Qu'as tu donc ?

(Ici paroît l'Ours.)

COLAS.

La piece s'enfuit... Ahi ! ahi !

GUILLOT.

Qu'as-tu donc ?

COLAS, *tremblant.*

Mon vin répand ; tiens donc, regarde.

GUILLOT.

Quoi ! tu trembles ! Eh ! bien, c'eſt l'ours.

COLAS.

Et oui, vraiment ; c'eſt lui.

GUILLOT.

Allons, allons du cœur ; voilà notre fortune qui s'avance.

COLAS.

(*L'Ours entre.*) Elle a pris un vilain maſque !

GUILLOT.

Il eſt beau, au moins, cet Ours-là ; conſidere, conſidere un peu.

COLAS.

Je le vois, je le vois.

GUILLOT.

Tu trembles ?

COLAS.

Ah ! que non : prends, prends ton fuſil.

GUILLOT.

Il n'eſt pas chargé, le tien l'eſt, tire.

COLAS *couche en joue.*

Le voilà ; tiens, le voilà.

GUILLOT *charge ſon fuſil.*

Allons donc.

COLAS.

Va toi-même.

GUILLOT.

La main ferme donc.

COLAS.

C'eſt que le matin, comme ça, j'ai les doigts gourds.

GUILLOT.

Pars donc.

COLAS.

Ma poudre eſt humide.

GUILLOT.

Mets-en d'autre.

COLAS.

Et toi qui parles, tu ne fais rien.

GUILLOT, *ayant chargé ſon fuſil.*

J'y ſuis, j'y ſuis; ôte-toi de-là, laiſſe-moi faire.

(*Ici l'Ours diſparoît.*)

COLAS.

Oui, tu en feras de belles!

GUILLOT *met en joue.*

Où diable eſt-il?

COLAS.

Tais-toi, tais-toi.

GUILLOT, *en allant deſſus.*

Tais-toi, toi-même, je le tiens. Il eſt trop loin, je ne pourrai plus l'atteindre; foin de moi.

COLAS.

Le voilà manqué. Ce ſera pour une autre fois.

DUO.

GUILLOT.	COLAS.
Eh! bien, Colas?	Eh! bien, Guillot?

ENSEMBLE.

Tu ne dis mot:
Non; mais j'enrage.

GUILLOT.	COLAS.
L'Ours eſt-il mort?	Non, pas encor.

ENSEMBLE.

Ah ! quel dommage,
Il étoit là, nous le tenions !
Jamais nous ne retrouverons
Moment plus favorable.

COLAS.

L'Ours eſt-il mort ?

GUILLOT.

Tais-toi, butord.
Il étoit là.

COLAS.

Je le ſçais bien.

ENSEMBLE.

Ah ! } pour un rien,
Oui, }
J'enverrois tout au diable.

GUILLOT.

Comment ! tu perds courage ?

COLAS.

Non, morgué : je ſuis piqué au jeu ; je veux courir après, ne t'embarraſſe pas.

(*Il ſort du côté oppoſé à celui de l'Ours.*)

GUILLOT.

Mais ce n'eſt pas par-là qu'il eſt allé ; c'eſt par ici.

COLAS.

Je vais l'attendre du côté de ſa taniere.

GUILLOT.

Tu ſçais où elle eſt ?

COLAS.

Oui, je l'ai vue hier... de loin, comme il y rentroit.

GUILLOT.

Va donc : moi je reſte ici en cas que l'Ours repaſſe.

COLAS.

Et moi je vais le détourner, pendant que les voyes ſont bonnes.

GUILLOT.

Je me tiendrai prêt au premier coup de ſifflet.

COLAS.

C'eſt bien dit. (*Il va & revient.*) Ecoute, Guillot, ſi tu le vois, amuſe-le juſqu'à mon retour ; je veux avoir la gloire de le tuer.

GUILLOT.

Oui, oui ; ſi tu veux même, je te l'enverrai.

(*Colas ſort.*)

SCENE III.

GUILLOT, *ſeul.*

OUI, oui, cours, attrape, il t'attendra. Qu'il eſt mal-adroit ce Colas! ſans lui nous le tenions.,. Que faire ici, moi? Je m'enrhume...Si cependant l'Ours venoit... Oui ... en attendant, fumons une pipe, ça me réchauffera, & ça m'éclaircira la vûe.

(*Il poſe ſon fuſil contre un arbre, prend ſon briquet, & allume ſa pipe.*)

ARIETTE.

Le briquet frappe la pierre,
Le feu pétille à l'inſtant;
L'amadoue auſſi-tôt prend.
C'eſt à peu près la maniere
Dont l'Amour pour un garçon
Enflamme un jeune tendron.

Le cœur a beau ſe défendre:
Fût-il auſſi dur qu'un roc,
L'Amour, dès le premier choc,
Sçait l'obliger à ſe rendre.
D'un caillou tirer du feu,
Pour l'Amour ce n'eſt qu'un jeu.

Quand je penſe à Colas, je ne ſçaurois m'empêcher de rire... (*Il s'arrête pour fumer, & à chaque pauſe il crache.*) Il trembloit comme la feuille... C'eſt, ma foi, une belle bête que cet Ours-là... Il vaut trente piſtoles comme un liard, & nous l'avons donné pour dix! C'eſt un marché de dupe, en vérité. La, la, patience; nous regagnerons cela ſur un autre.... Mais j'apperçois une femme à travers le bois. Elle vient de ce côté... Bon; tant mieux. Si j'allois faire ici d'une pierre deux coups.

(Il ôte ſa pipe de ſa bouche, la nétoye, & la ſerre dans ſon gouſſet.)

SCENE IV.

GUILLOT, PERRETTE.

PERRETTE, *le pot au lait ſur la tête, entre en chantant.*

ARIETTE, *en forme de Ronde.*

VOilà la petite Laitiere :
Qui veut acheter de ſon lait ?

L'autre jour avec Colinet,
Aſſiſe au bord de la riviere,

Nous faiſions enſemble un bouquet ;
Et, d'une gentille maniere,
Nous mêlions la roſe à l'œillet.

Voilà, &c.

Nous mêlions la roſe à l'œillet,
Et mainte autre fleur printanniere ;
Il s'en ſaiſit, quand il fut fait,
En me diſant : tiens, ma Bergere,
Veux-tu l'avoir à ton corſet ?

Voilà, &c.

Veux-tu l'avoir à ton corſet ?
Ne fais donc plus tant la ſévere ;
Donne un baiſer à Colinet.
J'eus beau montrer de la colere ;
Malgré moi, le marché fut fait.

Voilà la petite Laitiere :
Qui veut acheter de ſon lait ?

(Pendant l'Ariette, Guillot ſalue Perrette, qui lui répond d'un petit air de mépris.

GUILLOT.

Serviteur, Mademoiſelle Perrette.

PERRETTE.

Ah ! ah ! Bon jour Monſieur Guillot. Que me voulez-vous ?

GUILLOT.

Eſt-ce que vous ne vous repoſez pas un peu ?

PERRETTE.

PERRETTE.

Non, non.

GUILLOT.

Un moment, vous êtes bien preſſée ! Et où allez-vous donc comme ça ſi matin ?

PERRETTE.

Où je vais ? Au marché, vendre mon lait. (*Elle poſe ſon pot à terre.*)

GUILLOT.

Vendre ſon lait ! la petite friponne ! &... eſt-il bon, votre lait ? Voulez-vous que j'en goûte ?

PERRETTE.

Vraiment, vraiment, ce n'eſt pas pour votre bec.

GUILLOT.

Oh ! dame, excuſez, Mademoiſelle Perrette ; c'eſt que vous êtes ſi ragoûtante que vous me donnez envie d'en boire.

PERRETTE.

Oui-dà !

GUILLOT.

En vérité ... vous êtes plus blanche que votre lait ; mais vous n'êtes pas ſi douce à beaucoup près. (*A part.*) Tatigoi ! qu'elle eſt drôle ! (*Haut.*) Ah ! ſi c'étoit là l'Ours que nous guettons, jarnonbille, nous ne le tuerions pas ; nous tâcherions de l'ap-

privoiſer, & nous lui ferions faire de jolis petits tours.

PERRETTE.

Vous guettez un Ours ! eh ! mais vraiment, vous en avez tout l'air.

GUILLOT.

Oui, nous le guettons ... & nous le prendrons, j'en ſuis ſûr. La rencontre que je fais d'un ſi joli minois m'en donne la certitude.

ARIETTE.

Si vous trouvez dans la plaine,
Me diſoit certain Chaſſeur,
Vieille femme ou Procureur,
Mon ami, mauvaiſe aubaine,
Tout cela porte malheur;
Mais quand une belle brune
A vos yeux viendra s'offrir,
Signe de bonne fortune,
De bonheur & de plaiſir.
Je vois déjà s'accomplir
Le proverbe du Chaſſeur:
Dans vos yeux eſt le bonheur,
Dans les miens eſt le plaiſir.

PERRETTE.

C'eſt bien galant, au moins, ce que vous me dites là. Je voudrois bien vous répondre ſur le même ton, mais par malheur, je ne ſçais pas faire de complimens.

GUILLOT.

Ce ne ſont pas des complimens que je vous demande, c'eſt de l'amour.

PERRETTE.

De l'amour!... pour vous?

GUILLOT.

Oüi, pour moi.

PERRETTE.

Je ſuis votre ſervante, Monſieur Guillot; mais je n'en ai point à vous donner.

GUILLOT.

Ne faites pas tant la fiere; vous ne me connoiſſez pas encore; mais regardez-moi bien; vous verrez un luron qui en a déniché plus d'une.

ARIETTE.

Quand je trouve à l'écart
Une gente fillette,
Je ſuis comme un renard
Qui guette la poulette.
Sans crainte, ſans pitié,
Soudain je fais main baſſe;
Il faut, quoi qu'elle faſſe,
Que j'en tire aîle ou pied.

PERRETTE.

Telle qu'une perdrix,
Qui feint d'être bleſſée,
Pour ſauver ſes petits
D'une mort aſſurée;

J'amorce le galant,
Je conſens à l'entendre,
Quand il croit me ſurprendre,
Je m'échappe à l'inſtant.

ENSEMBLE.

Le renard eſt méchant,
La perdrix a beau faire,
Il vous la happera,
Et puis la croque, croque,
Et puis la croquera.

La perdrix eſt légere,
Le renard a beau faire,
Elle l'amuſera,
Et puis s'envole, vole,
Et puis s'envolera.

PERRETTE.

Tenez, Guillot, je crois que vous croquez plus de menſonges que de poulettes.

GUILLOT.

Laiſſez-moi faire, ſi je vous prends une fois dans mes filets....

PERRETTE.

Ah! qu'on ne m'amorce pas ainſi!

GUILLOT.

C'eſt qu'en vérité je ſerois bien fâché de manquer une ſi jolie proie. Tenez, parlons ſérieuſement, vous me revenez fort, & ſi vous vouliez....

PERRETTE.

Eh! bien?

GUILLOT.

Eh! bien... vous ſeriez ma femme.

PERRETTE.

Ah, ah, ah, la femme d'un braconnier!

GUILLOT.

Braconnier dà!

PERRETTE.

Eh! bien, d'un chaſſeur, paſſe... Le beau mari que j'aurois là!

GUILLOT.

Comment! comment! que me manque-t-il donc?

PERRETTE, *le regardant & touchant ſes habits d'un air de mépris.*

Mais... tout, à ce qu'il me paroît.

GUILLOT.

Ça! c'eſt mon habit de chaſſe.

PERRETTE.

Vous y allez donc tous les jours?

GUILLOT.

Et puis vous ne ſçavez pas une choſe.

PERRETTE.

Quoi?

GUILLOT.

Je vais faire fortune....

PERRETTE.

Comment cela?

GUILLOT.

La peau de l'Ours que nous allons tuer

eſt vendue, & en la livrant, c'eſt cinquante francs qui me reviennent auſſi bien qu'à Colas mon compagnon.

PERRETTE.

Cinquante francs ! voilà grand' choſe !

GUILLOT.

Et qu'avez-vous donc, vous, pour faire tant la renchérie ?

PERRETTE.

Ce que j'ai ? ah ! vraiment ce que j'ai : (*Elle montre ſon pot au lait.*) Et cela donc ?

GUILLOT.

Eh ! bien, quoi ? C'eſt ton pot.

PERRETTE.

Eh ! oui, mais ce qui eſt dedans ?

GUILLOT.

Eh ! bien, c'eſt du lait. Il n'y en a pas pour cinq piſtoles, peut-être.

PERRETTE.

Non ; mais il m'en vaudra bien d'autres, j'eſpere. Je ne le donnerois pas pour toutes les peaux d'Ours du monde ; pas même pour la vôtre. Tenez, écoutez.

ARIETTE.

Voici tout mon projet :
De l'argent de mon lait,
J'achette une centaine
D'œufs que je fais couver.

Les poulets vont ſans peine
Sous mes yeux s'élever.
Il me ſemble déjà
Ah ! ah ! ah ! ah !
Que je vois tout cela.
L'argent qui m'en viendra,
Bientôt me donnera
Une jeune brebis
Qui fera des petits ;
Et pour le renouveau,
Je me forme un troupeau.
Il me ſemble déjà
Ah ! ah ! ah ! ah !
Que je vois tout cela.
J'y joindrai des chevaux,
Des vaches & des veaux ;
Moi-même dans la plaine
Chaque jour je les mêne.
Je les y vois bondir,
Quel plaiſir ! quel plaiſir !
Il me ſemble déjà
Ah ! ah ! ah ! ah !
Que je vois tout cela.
Oui, j'aurai des petits,
Des poulets, des brebis,
Des agneaux,
Des chevreaux,
Des vaches & des veaux.
Il me ſemble déjà,
Ah ! ah ! ah ! ah !
Que je vois tout cela.

GUILLOT.

Oh ! ſi vous le prenez ainſi, de l'argent de notre Ours....

PERRETTE.

Mais votre Ours ! votre Ours ! vous ne le tenez pas, & moi je tiens mon lait. (*Elle prend ſon pot, & le poſe ſur ſa tête.*) Et vous ſçavez le proverbe. Adieu, Guillot ; quand vous pourrez m'en offrir autant, nous parlerons d'affaire. Adieu, adieu, bonne chaſſe ; mais ſurtout prenez garde de tirer votre poudre aux moineaux.

(*Elle ſort en chantant.*)

Il me ſemble déjà,
Ah ! ah ! ah ! ah !
Que je tiens tout cela.

SCENE V.

GUILLOT, *ſeul.*

LA petite maſque ſe moque de moi ; mais...comme elle eſt intereſſée, prévoyante !... ce ſeroit un tréſor dans un ménage, qu'un petite femme comme ça. Il eſt vrai que ma parure n'eſt pas fort engageante, mais une fois l'Ours mort,

elle n'y regardera pas de ſi près. Il vient un tems où tous ces petits loups-là deviennent moutons.

ARIETTE.

Jeune fille à cet âge
Eſt rétive & ſauvage.
Auſſitôt qu'on la touche....
Avec un air farouche :
Eh ! mais, eh ! mais, Monſieur,
Ménagez ma pudeur....
Vous me faites rougir,
Voulez-vous bien finir ? ...
Mais quand l'Amour vainqueur
Enfin parle à ſon cœur,
Vous la trouvez charmante,
Docile, prévenante ;
C'eſt une jeune chatte,
Qui folâtre toujours ;
Et qui, dès qu'on la flatte,
Fait patte de velours.

SCENE VI.

GUILLOT, COLAS, *accourant.*

COLAS, *dans la couliſſe.*

EH ! Guillot, ſauve-toi, ſauve-toi, à mon ſecours. L'Ours me pourſuit.

GUILLOT.

Ah ! nous ſommes perdus !

[*Il grimpe ſur un arbre.*]

COLAS, *court ſur le Théâtre.*

Ciel ! que devenir ?

[*Il tâche de monter ſur un autre arbre, & ne peut pas.*]

GUILLOT, *montant.*

Il va nous dévorer.

[*Ici l'Ours entre en pourſuivant le payſan.*]

COLAS, *voyant entrer l'Ours, ſe jette à terre.*

Ah ! je ſuis mort !

GUILLOT, *ſur l'arbre.*

A moi ! à moi ! au ſecours ! Hé, Pierre !

Guillaume ! Blaiſe ! au ſecours ! ah ! mon pauvre Colas !

[*L'Ours court à Colas, le tourne de côté & d'autre, le quitte pour flairer le pied de l'arbre où eſt Guillot, revient à Colas, & s'en va en ſecouant la tête.*]

Ne remue pas. Tiens ton haleine, fais le mort. Il vient à moi, le glouton ! il ne fera qu'un repas de nous deux.

[*Il s'accroupit tant qu'il peut ſur l'arbre.*]

Colas ! Colas ! il retourne à toi, prends garde. Perſonne ne vient pour nous ſecourir.... (*L'Ours s'en va.*) Mais ... il s'en va.

[*Il deſcend de l'arbre juſqu'au milieu, & remonte tout de ſuite.*]

S'il alloit revenir ... non, non, il tourne vers les grands forts. (*Il deſcend.*) Colas, allons donc, l'Ours eſt parti.

COLAS, *levant un peu la tête.*

Ouf !

[*Ils ſe regardent d'un air piteux en ſilence, & tournent de tems en tems les yeux par derriere.*]

GUILLOT.

Leve-toi donc.

COLAS.

Je n'en puis plus.

GUILLOT.

Eh ! bien, cher compagnon..

COLAS.

Oui, compagnon de malheur.... Le Diable s'en mêle, je crois... Ne revient-il pas ? Je tremble...

GUILLOT.

Oh ! que non, va ; il eſt bien loin.

COLAS.

Pas trop, pas trop.

GUILLOT.

Comment ?

COLAS.

Il ne peut plus aller.

GUILLOT.

Quoi ! tu l'aurois bleſſé ?

COLAS.

Sans doute. Tu ne vois pas qu'il couroit au feu ?

GUILLOT.

Tout de bon ? Eh ! bien, il eſt à nous ? je t'en réponds.

COLAS.

Il eſt à toi, ſi tu veux ; car pour moi je ne m'en mêle plus.

GUILLOT.

Soit, nous l'aurons, je t'en donne ma parole... Tu l'as bleſſé ? ...

COLAS.

Et oui, je te dis.

GUILLOT.

C'eſt bon, c'eſt bon. Je vais chercher tous les mâtins du village ; ils l'auront bien-tôt mis à bas ; & je t'aſſure que je n'en laiſſe pas ma part aux chiens.

COLAS.

Va, ſi tu veux ; pour moi je reſte ici.

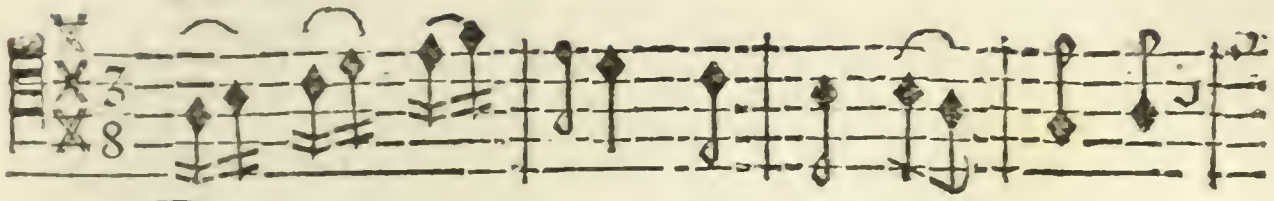
(*Guillot ſort avec ſon fuſil.*)

SCENE VII.

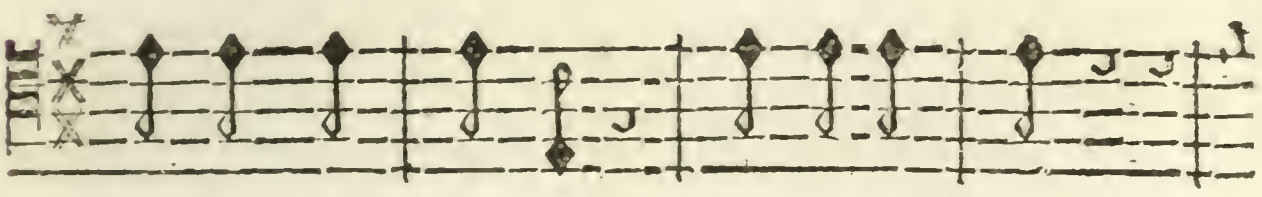
COLAS, *ſeul.*

ADIEU, Guillot. Je peux lui dire adieu ; car s'il en revient... Il faut avouer que je l'ai échappé belle. Ah ! maudit Ours, va.... s'il n'y a que moi qui le tue, il vivra long-tems... Crainte de malheur, mettons-nous en ſûreté.... ſur un arbre ? Oui ! il y monteroit tout comme moi ; la fatigue m'accable, & ſi le pied venoit à me manquer .... votre ſerviteur... (*remarquant la máſure.*) Ah ! parbleu, voici bien mon affaire. Cela n'eſt pas trop haut, & j'y ſerai plus à mon aiſe. Portons y toutes nos proviſions. (*Il prend la bouteille qui étoit reſtée à terre.*) & vienne l'Ennemi quand il voudra, il trouvera à qui parler. (*Il monte.*) Eſt-elle ſolide ? (*Une pierre tombe.*) Pas trop. (*Il s'excite à monter.*) Haut, haut. (*Son chapeau tombe.*) Ah ! m'y voilà. (*Il ſe couche le long du toît.*) Ma foi, ceci vaut mon lit. (*Il ſe met ſur ſon ſéant.*) A merveille. (*Il ſecoue la bouteille.*) Y en a-t-il encore ? Oui, oui ; bûvons un coup pour nous defennuyer.

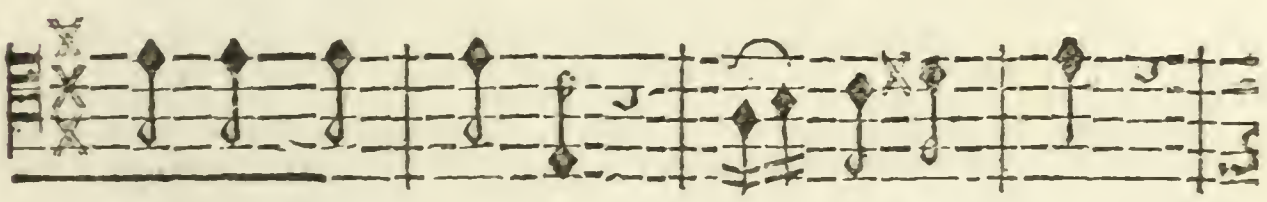
Andante.



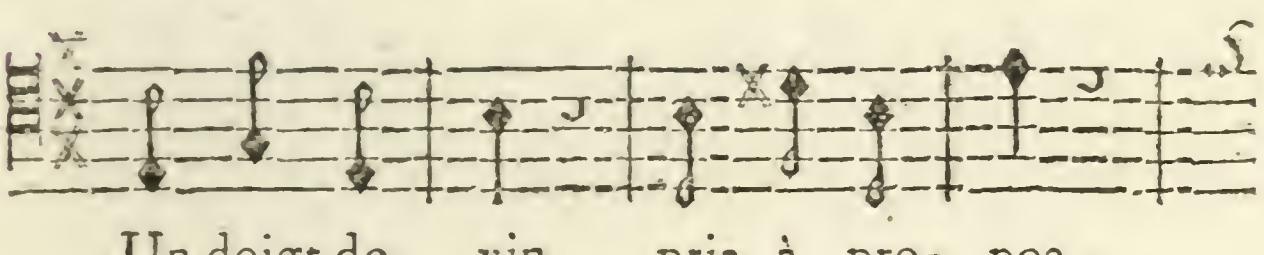
BAnnis l'ef- froi Qui me tour- mente ;



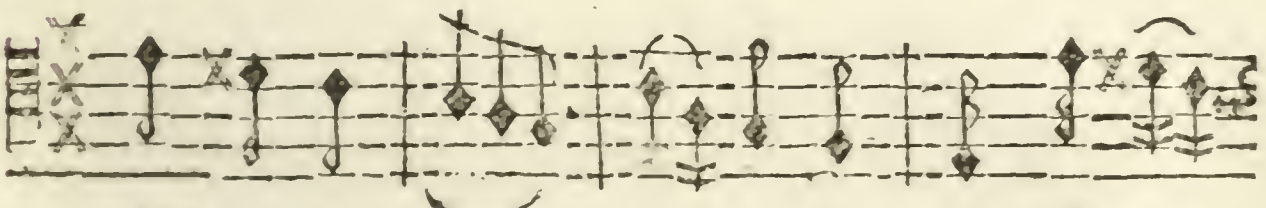
Liqueur char- mante, con-ſole moi,



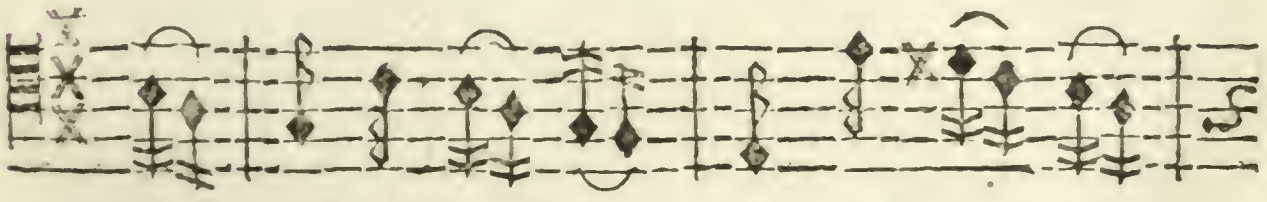
Liqueur char- mante, con- ſole moi.



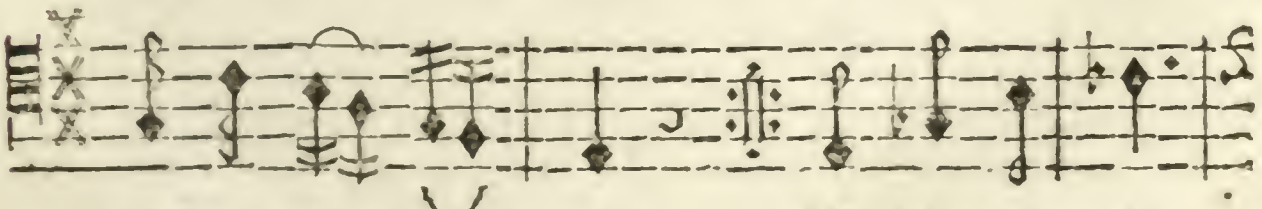
Un doigt de vin pris à pro- pos,



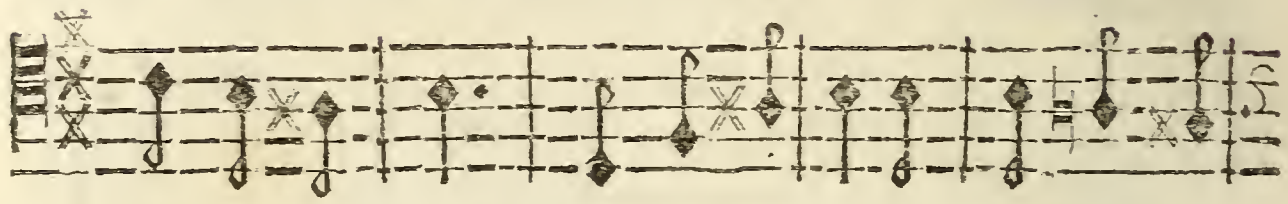
Eſt un re- me- de à tous les maux, Eſt un



re- mede à tous les maux, Eſt un re-

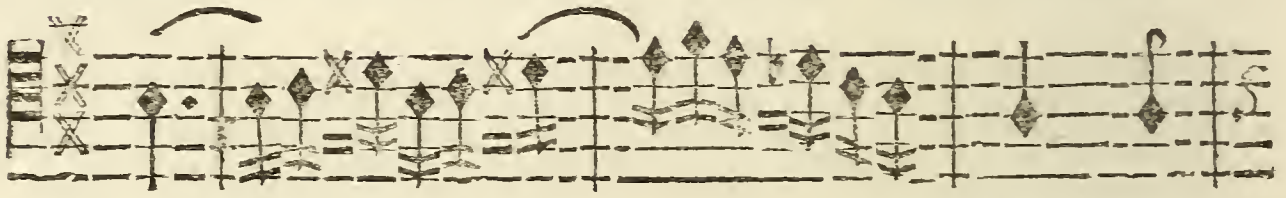


mede à tous les maux : C'eſt l'anti- do-



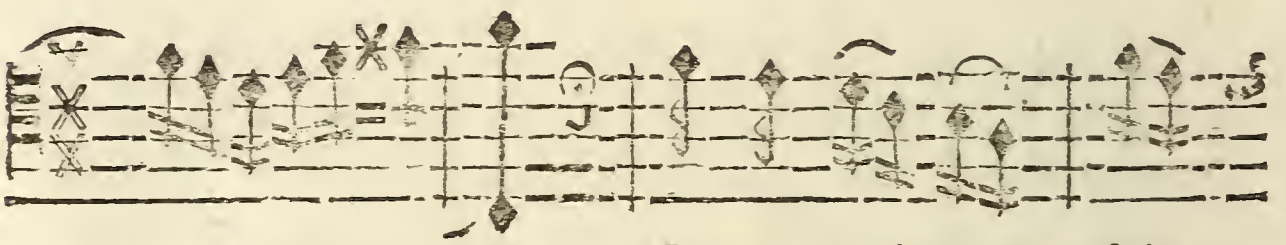
re du cha- grin ; Ça ra- vi-gote , Ça met en

train , Ça met en train. - Quand j'en

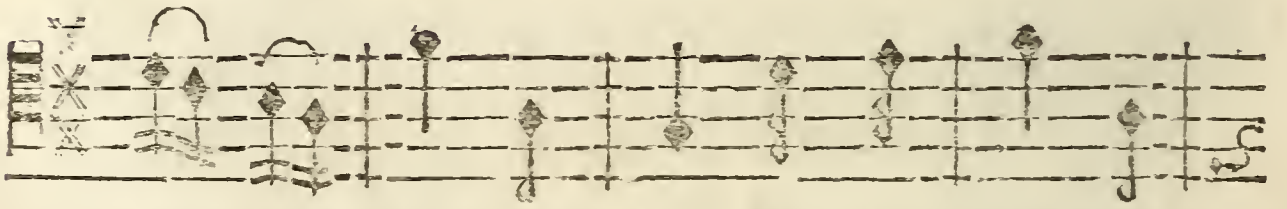


boi - - - - - Quand j'en

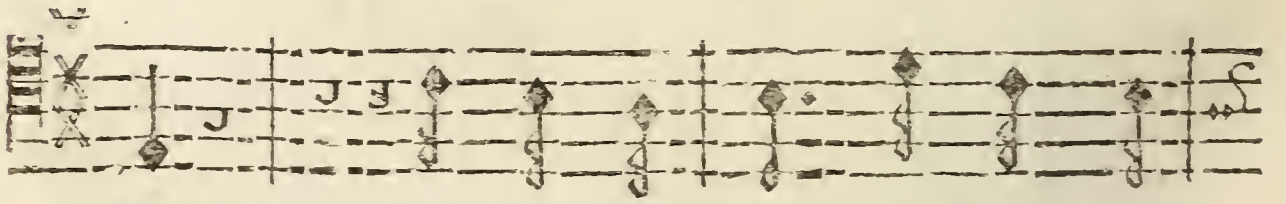
boi , - - - - - -



- - - - Je me crois cent fois

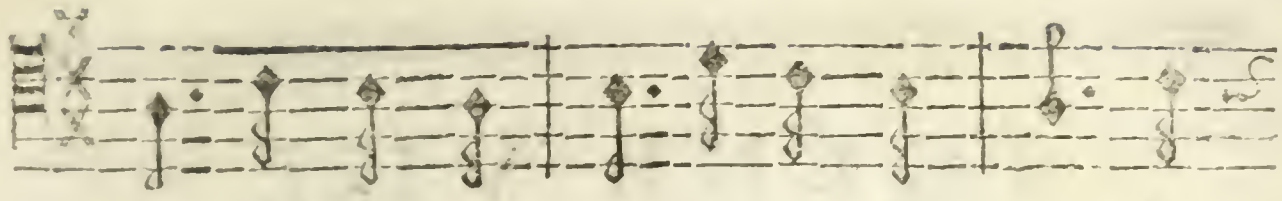


plus heu- reux qu'un Roi , Plus heu-reux qu'un

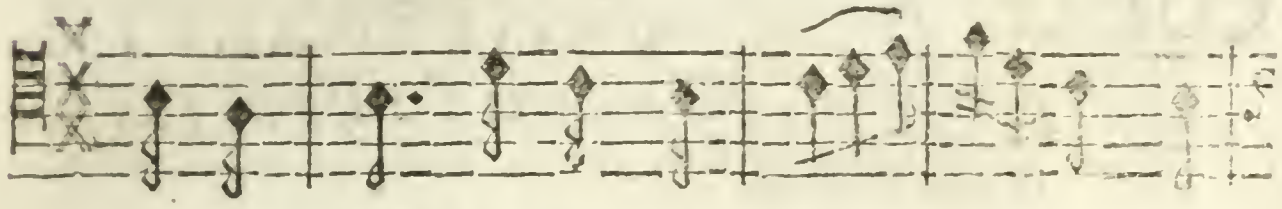


Roi. Un doigt de vin pris à pro-

pos,

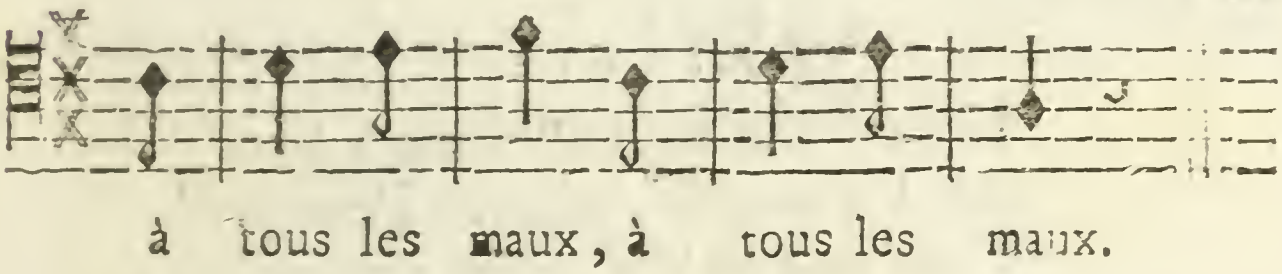


pos, Eſt un re- me-de à tous les maux, Eſt



un re- me-de à tous les maux, à tous les

maux, Eſt un re- me-de à tous les maux,



à tous les maux, à tous les maux.

(*Il balbutie ce qui ſuit du ton d'un homme ivre qui s'endort.*)

Ma foi, Guillot.... eſt un garçon prévoyant.... Il n'y a plus rien.... je ne ſçais pas ce que j'ai ; mais la tête me tourne.... Ah!.. la peur... la fatigue... le vin... oui... Guillot, je te plains.... Et mon argent.... Ah! c'eſt dit... nous partagerons comme freres... parce que.... enfin... c'eſt juſte...

SCENE VIII.

COLAS, *ſur la meſure*, PERRETTE, *pleurant, & tenant l'anſe de ſon pot à la main.*

PERRETTE.

QUE je ſuis malheureuſe!.. Ma mere...! & ma mere.... qu'eſt-ce qu'elle dira?.... Je n'oſerai jamais retourner à la maiſon.

ARIETTE.

Hélas! j'ai répandu mon lait.
Ah! Perrette, pauvre Perrette!
Cher pot au lait, cher pot au lait,
Par toi ma fortune étoit faite.
En vain, Perrette ſe flattoit,
Elle a caſſé ſon pot au lait.
Frivole eſpérance,
Dont mon cœur ſe berçoit;
Je n'ai plus que l'anſe
De mon pot au lait.
Adieu pouſſins, adieu poulettes,
Adieu mes vaches & mes veaux,
Adieu beliers, adieu chevreaux,
Adieu mes cheres brebiettes.
Pauvres petits infortunés
Vous êtes morts, avant que d'être nés.

J'apperçois Guillot; je me ſuis moquée de lui tantôt. S'il me voit, il prendra ſa revanche....mais.... comme il eſt agité!... il a l'air furieux...Peut être lui eſt-il arrivé quelque malheur. Cachons-nous ici pour entendre ce que c'eſt.

(*Elle ſe cache derriere la membrure.*)

SCENE IX.

COLAS, *endormi*, PERRETTE, *cachée*, GUILLOT.

GUILLOT.

JE ſuis tout eſſoufflé, je n'en puis plus. Chien de métier! peſte d'Ours! je ſuis tout en guenilles, j'ai laiſſé la moitié de mes jambes & de mes hardes à travers les brouſſailles.... Colas!... Eh! Colas!... Ah! l'Ours l'a avalé, il a mangé les chiens, il m'a penſé manger, il mangeroit le Diable..... V'là qu'eſt fini... Je n'ai plus de reſſource, il faut mourir... Eh! qu'eſt-ce que je fais au monde?... Oui; avant qu'il ſoit peu, ne

faut-il pas mourir de faim !... mourir de faim pendant qu'il y a tant de façons plus courtes !... Ah ! dans la fureur où je ſuis, ſi j'avois mon fuſil... La bandouliere me reſte..... c'eſt toujours quelque choſe. Allons, allons ; n'en faiſons pas à deux fois.

(*Il prend un morceau de bois ſur la membrure, & tâche de l'enfoncer dans la maſure. Les coups qu'il donne font tomber ſur lui le mur, & Colas dormoit deſſus.*)

TRIO.

COLAS.	GUILLOT.	PERRETTE.
Je tombe.	La maſure,	Quelle aventure !
Je tombe...	La maſure,	La maſure
Soutenez-moi...	Tombe ſur moi...	Eſt à bas. Ah !
Ahi, ahi, ahi, ahi.	Ahi, ahi, ahi, ahi...	Ah ! ah ! ah !
Aidez-moi. (*bis.*)	Soutiens-moi. (*bis.*)	La maſure eſt à bas :
Je ſuis fracaſſé...		Il vouloit mourir,
	J'ai le bras caſſé !...	Et ne peut ſouffrir
Maudite chaumière !	Maudite chaumière !..	Bleſſure legere.
		(*Elle rit.*)
Je ſuis meurtri.....	Je ſuis meurtri...	Hi, hi, hi, hi !
Il pleure.)		
Hi, hi, hi, hi,	Hi, hi, hi, hi,	Ah ! pauvres gens,
Quel triſte ſort !..	Quel triſte ſort !	Je vous plains fort !

PERRETTE.

Eh ! bien, Guillot, ta fortune, où en eſt-elle ?

GUILLOT.

Tu vois Perrette, je ne puis réuſſir à rien ; pas même à me pendre.

COLAS.

Mes pauvres cinquante francs !

GUILLOT, *à Perrette.*

Prends donc pitié d'un pauvre malheureux. Épouſe-moi par charité, quand je ne te ſervirois qu'à garder les moutons que tu auras.....

PERRETTE, *ſoupirant.*

Mes moutons ? ils ſont bien loin..... Va, Guillot, je ne ſuis pas plus chanceuſe que toi... mon pot au lait....

GUILLOT.

Eh ! bien ?

PERRETTE, *ramaſſant le teſſon.*

Tiens, le voilà.

GUILLOT.

Il eſt caſſé ! nous voilà donc but à but. Tu n'as rien, je n'ai rien non plus. Pardi, mettons ces riens-là enſemble, peut-être en ferons-nous quelque choſe.

COLAS.

Mes pauvres cinquante francs !

GUILLOT.

Tais-toi donc, toi, tu pleures toujours.

(*A Perrette.*) Tu ne dis rien, Perrette! Tiens, vois-tu? je ſuis bon Diable. Accepte la propoſition, tu n'en ſeras pas fâchée.

PERRETTE.

Air.

Tu promets de me rendre heureuſe,
Tu l'eſperes; mais, par malheur,
Je vois que l'eſpoir eſt trompeur;
Et telle épreuve eſt dangereuſe.
Tout Amant qui bruſque ſon choix,
Tôt ou tard reconnoît ſa faute;
On s'expoſe à compter deux fois,
Quand on veut compter ſans ſon Hôte.

COLAS.

Ah! c'eſt bien vrai, ça.

GUILLOT.

De quoi te mêles-tu? Laiſſe-nous tranquilles.

COLAS.

C'eſt ce que me diſoit tantôt quelqu'un qui n'a jamais menti.

GUILLOT.

Quel eſt ce quelqu'un? Car tu fais toujours l'olibrius, toi.

COLAS.

Qui?

GUILLOT.

Oui.

COLAS.

L'Ours.

GUILLOT.

L'Ours ! l'Ours t'a parlé ? En voici bien d'une autre.

COLAS.

Oui, oui, il m'a parlé ; il m'a parlé tantôt, dans le tuyau de l'oreille encore.

PERRETTE.

Eh ! bien, cela doit être curieux, par exemple.

GUILLOT.

Voilà de beaux contes ! Et qu'eſt-ce qu'il t'a dit ?

COLAS.

Ah !ah ! quelque choſe dont je me ſouviendrai long-tems.

VAUDEVILLE.

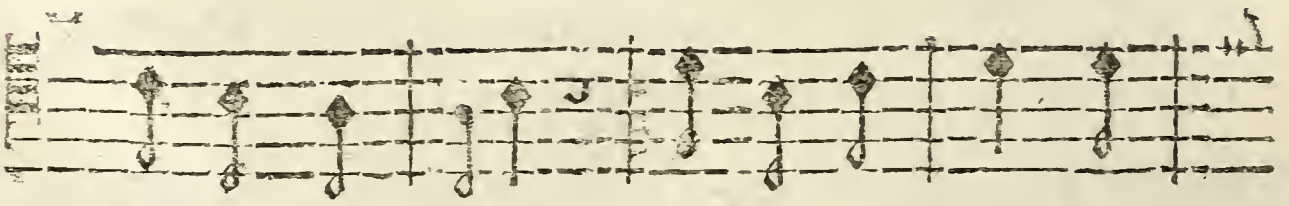
J'E-tois gi- ſant à cette place, Et

je tremblois de tout mon cœur. Pour au-

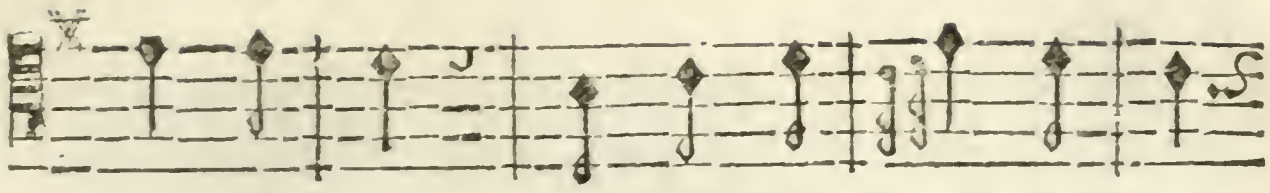
jour- d'hui je te fais grace, M'a- t-il-

dit, calme ta fray- eur : Mais va- t-en

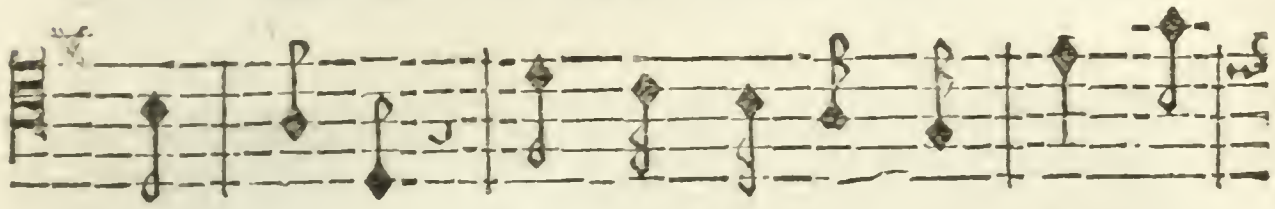
dire à ton con- frere, Qu'un fol eſ- poir



trompe tou- jours, Et ne ven- dez la



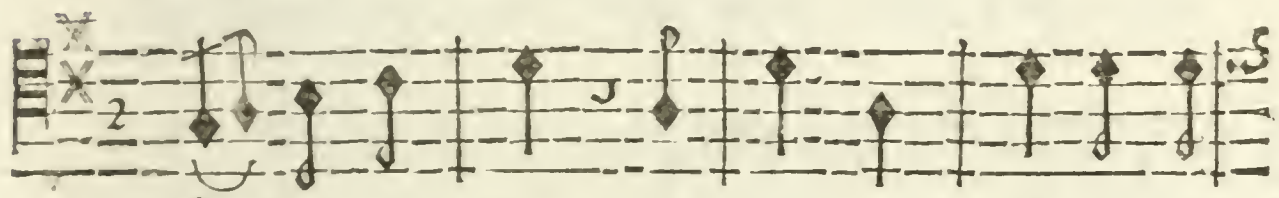
peau de l'Ours Qu'a-près l'a- voir cou- ché



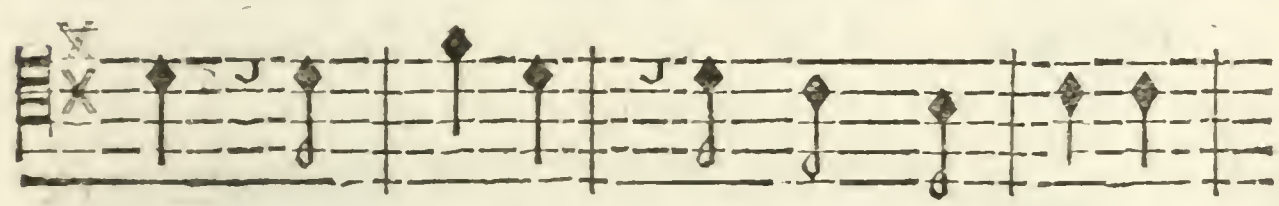
par terre, Qu'a-près l'a-voir cou- ché par

ter- re.

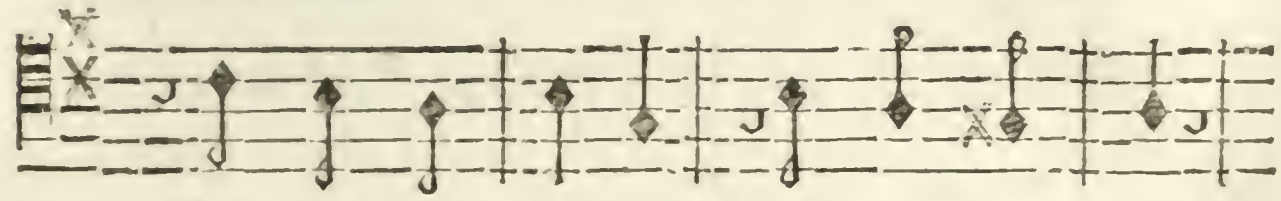
Allegro. CHŒUR.



AInſi le ſort, un tems, nous berce, Un



tems, nous berce, Puis nous ren- verſe,



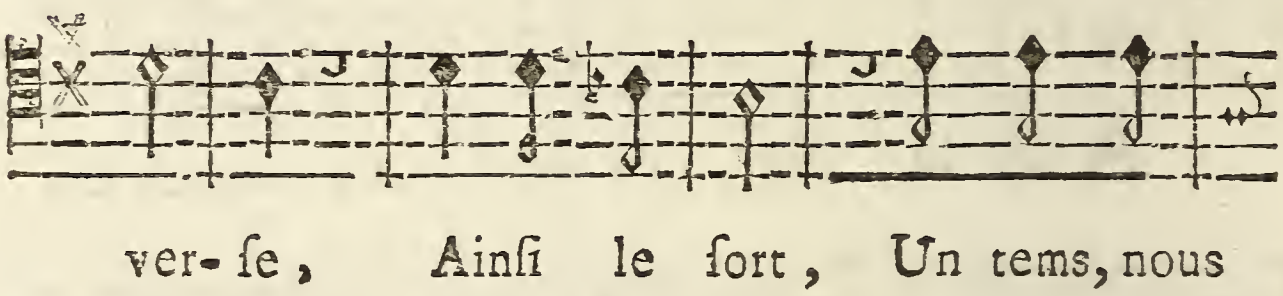
Puis nous ren- verſe; L'Ours n'a pas tort:

Un tems, nous ber- ce, Puis nous ren-

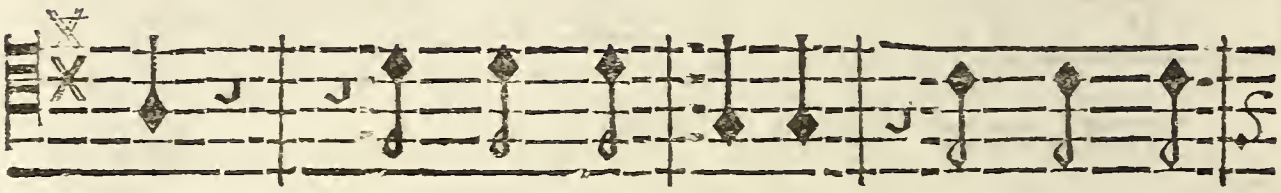
ver- ſe : L'Ours n'a pas tort, LOurs n'a pas

tort. Ainſi le ſort, Ainſi le

ſort, Un tems, nous ber- ce, Puis nous ren-

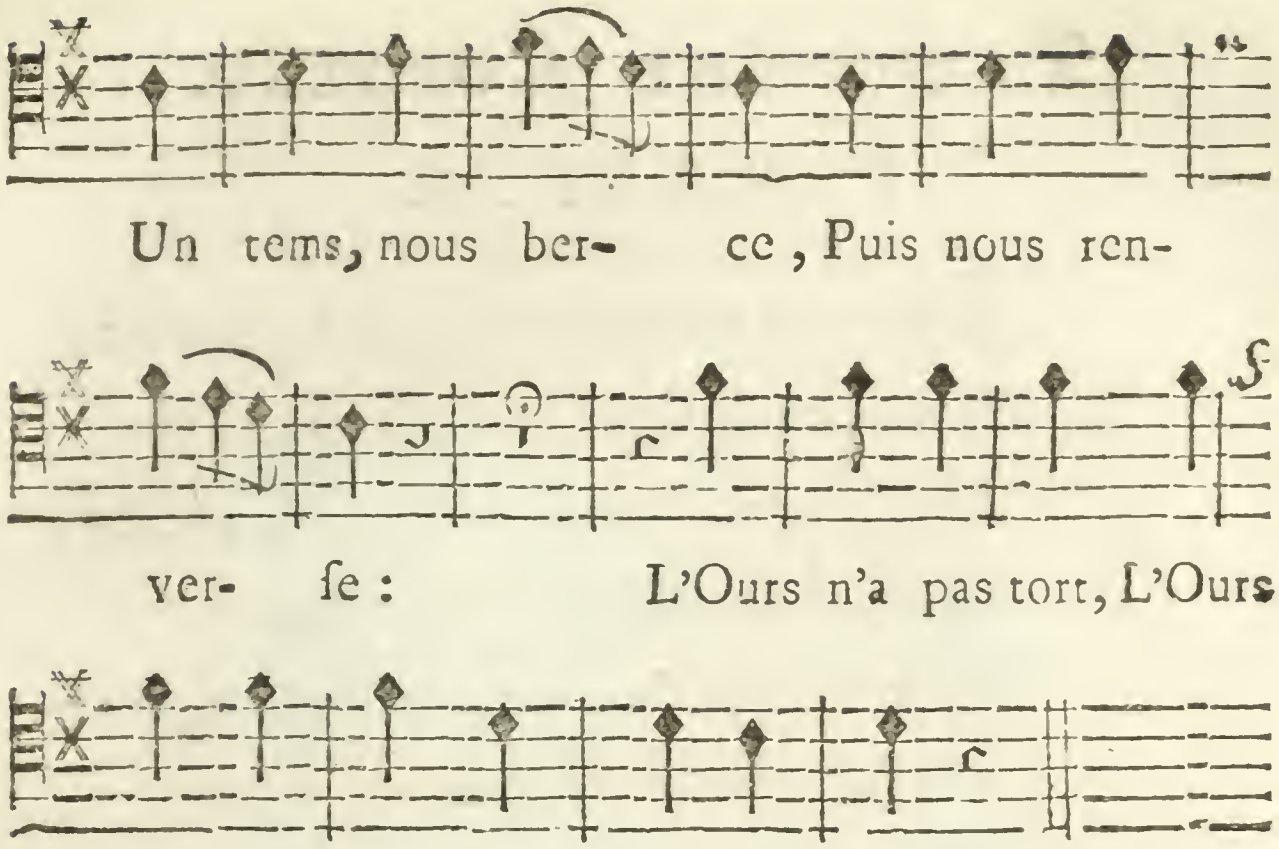


ver- ſe, Ainſi le ſort, Un tems, nous



berce, Puis nous ren- verſe, Puis nous ren-

verſe : L'Ours n'a pas tort, L'Ours n'a pas tort;



SECOND COUPLET.

GUILLOT.

Nous avons manqué notre affaire ;
Mais il faut prendre ſon parti ;
Je n'oublierai jamais, j'eſpere,
La leçon que je prends ici :
Adieu donc, gentille Laitiere ;
Allez rire à préſent de l'Ours.
Quant à moi, je rirai toujours
Du pot au lait verſé par terre.

TROISIÉME COUPLET.

PERRETTE.

Sans nous moquer les uns des autres,
Gagnons chacun notre logis.
Mes projets valoient bien les vôtres,
Et ſont de même évanouis.
Ils n'ont produit que de l'eau claire;
Un fol eſpoir trompe toûjours.
Ne vendez plus la peau de l'Ours,
Qu'après l'avoir couché par terre.

QUATRIÉME COUPLET.

COLAS.

Sur l'eſpoir d'un riche héritage
L'ardent Damis comptoit déja;
Il fit faire un leſte équipage,
Bijoux, habits & *cætera*.
Un Médecin, du vieux grand-pere
Par malice ſauva les jours:
Ne comptons ſur la peau de l'Ours
Qu'après l'avoir couché par terre.

CINQUIÉME COUPLET.

Un Intriguant dans l'indigence,
Bâtit mille projets divers;
Il veut mettre toute la France,
Pour l'enrichir, en Ports de Mers;
Sur un intérêt dans l'affaire
Il emprunte, il trouve crédit;
Mais un beau matin tout eſt dit,
Le pot au lait verſe par terre.

SIXIÉME COUPLET.

PERRETTE.

Sur la vertu la plus auſtere,
Un époux fonde ſon bonheur;
Il croit que ſa femme préfere
Aux faux plaiſirs ſon cher honneur:
Pauvres maris n'y comptez guère.
Un amant s'empare du cœur,
La tête tourne, &, par malheur,
Voilà le pot au lait par terre.

SEPTIÉME COUPLET.

Sur le produit de ſon ouvrage
Un pauvre Auteur compte payer.
Il en fait déja le partage
A maint avide créancier ;
Mais dans le creuſet du Parterre
S'évanouiſſent ſes tréſors :
La Piece tombe, & c'eſt alors
Le pot au lait verſé par terre.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier : *les Deux Chaſſeurs & la Laitiere, Comédie* ; & je crois qu'on peut en permettre l'impreſſion. A Paris, ce 24 Juillet 1763.

MARIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *le Théâtre de M. Anſeaume*, & je crois qu'on peut en permettre l'impreſſion. A Paris ce 4 Février 1763. MARIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; SALUT: Notre amé NICOLAS-BONAVENTURE DUCHESNE, Libraire, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titres: *Oeuvres du Sieur Lanoue*; *Oeuvres de Théâtre des Sieurs Colardeau & de Belloy*, *Oeuvres de Théâtre du Sieur Anſeaume*; *les Spectacles de Paris*, *ou Calendrier hiſtorique des Theâtres*; *Almanach des Voyageurs & du Commerce*; *Almanach Eccleſiaſtique*; *Almanach Pariſien*, *& autres Almanachs Chantans*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires: A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Préſentes, de faire réimprimer leſdits Livres autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes: Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que la réimpreſſion deſdits Livres ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle ſous le contreſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de les expoſer en vente, les Imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Delamoignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Feydeau de Brou; le tout à

peine de nullité des Préſentes ; du contenu deſquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Préſentes, qui era imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Paris le dix-huitiéme jour du mois de Mai, l'an de grace 1763, & de notre regne le quarante-huitiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre quinze de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 950, fol. 430, conformément aux anciens Reglemens de 1723. A Paris ce 30 Mai 1763.

LE BRETON, Syndic.